

« chroniques »

par... Catherien SERRE

21 AOÛT 2026 | #07



1 | DU MONDE

Je colle «oui» seulement sur les lambeaux du monde

2 | LE RÉEL, LE RÉEL, ENCORE LE RÉEL

Quand Clarice Lispector me permet de raconter l'anecdote éternée au filtre des suppositions, je joue au jeu du réel

Supposons que je possède un boîtier Chromecast, ce qui est vrai, supposons que je l'emporte en vacances, ce qui est vrai, supposons que j'ai aussi en vacances un boîtier connecté destiné à distribuer du wifi de façon nomade, ce qui est vrai, supposons qu'ainsi à aucun moment personne ne donne à personne son point d'accès mobile, ce qui est vrai, supposons qu'ainsi de nombreuses petites remarques ne seront pas prononcées, ce qui est vrai, supposons qu'ainsi personne n'a de micmac de code, de Bluetooth, de wifi avec son smartphone ou sa tablette, ce qui est vrai, supposons que la télé sorte d'une chambre et redevienne collective, ce qui est vrai, supposons que choisir un film qui plaise à toutes, qu'aucune n'a vu prennent un temps fou chaque soir, ce qui est vrai, supposons qu'un film étrange *L'engloutie*, ou un film drôle *La bonne épouse* fasse l'unanimité, ce qui est vrai, supposons que la question de comment rentrer dans les plate-formes reste compliquée ce qui est vrai, et supposons que lassée de faire et d'expliquer je sois la seule à le faire, ce qui est vrai, supposons que l'une des sœurs dise à la cantonade parlant de moi "à C., je ne dois rien" et que lasse des remarques désobligeantes je file à l'anglaise, ce qui est vrai, supposons qu'elle m'écrive une heure plus tard usant d'un très malin pluriel "sommes-nous privées de télé ou puis-je selon toi, mettre en marche avec votre guide?", ce qui est vrai, supposons que je

découvre la question renversante le lendemain de l'escapade, ce qui est vrai, supposons qu'ainsi un bon rire incrédule me soit offert à la place d'une envie de meurtre supplémentaire devant la capacité de la nonagénaira de me torturer avec constance, ce qui est vrai. Je ne suppose jamais, je liste et j'"envisage, et, avec les très vieilles petites filles*", je colle «oui» seulement sur les lambeaux du monde.

*très vieilles petites filles: expression inspirée par [à l'eau de Hejin PARK, édition Cotcotcot](#)

3 | ÉCRIRE AVEC CLARICE LISPECTOR

Je ne dirai que banalités à propos de Dublin, pourtant la ville est de celle qui a gravé une empreinte profonde. D'un puzzle fragmenté, dont aucune pièce ne s'incruste dans une autre, chaque instant est un monde en soi, comme le pays tout entier. Il y a ces hommes taciturnes à boire de concert la bière et le whisky. Un logement vétuste, peu cher jusqu'à l'heure d'allumer une lampe ou de bouillir de l'eau. Dans la gueule du compteur, il faut glisser cinquante pence, la machine cliquette un moment, puis s'arrête et réclame son nouveau lot de monnaie pour nous éclairer ou chauffer la plaque. Qui à Dublin possède la collection de pièces suffisante pour cuire un ragoût ? Le Nescafé est toujours tiède. À Dublin il est facile de donner rendez-vous à des voyageurs ayant pris des chemins différents pour arriver, la statue de O'Connell sert de ralliement à qui ne connaît rien encore des avenues, des ponts ou du port. Les Dublinois sont méfiants envers la fille et ses quatre acolytes, une dévergondée sans doute.

Dublin, comme le reste de l'Irlande imprime des images, elles combinent paysages et vestiges, je pense à cette unique façade de cathédrale

plantée en plein champ plus loin à l'ouest. Des musées de Dublin, celui de la vie celte, les figurines de chevaux, de chèvres, de guerriers. Dans l'œil persiste la finesse des pattes, l'élégance d'une encolure, le vif d'un museau. À Dublin, l'accent marqué est une matière épaisse, le regard serré une façon de s'effacer et de se montrer, les mains larges autre chose qu'un simple cliché, une conséquence. Les pommes de terre ont failli tuer le pays d'avoir tant manqué. En Irlande, un poisson séché est la saveur aussi ancienne que le pêche, la pomme de terre est blanche, on se prend à penser à un goût de crème, la chair onctueuse, pas écœurante, mais il s'en faut de peu, des tubercules énormes, le poisson se laisse séduire et ensemble, les deux combinent un palais unique. Partager un poisson est encore moins cher. Les patates abondent en 1976, pour presque rien. Certains points sont plus hauts que d'autres au souvenir d'avoir peiné pour rentrer à la maison des compteurs. Et puis il y a le port, les odeurs, on les connaît, histoires semblables dans des lieux différents, les travaux de modernisation sont terminés depuis longtemps, les tas de gravats, les grues immenses et les rugissements du chantier sont aussi des souvenirs pour les gens de Dublin.

Leur lait en bouteille est si frais qu'il compose un assemblage de fleurs : trèfles, luzernes, carottes sauvages et d'autres que j'ignore. L'opercule bleu s'enfonce d'un coup de pouce. Soit on secoue la pinte de lait avant l'enfoncement, soit on verse dans son bol la crème remontée en surface. Odeur boisée et animale. Onctueux comme presque un miracle. Je n'aime le lait ni avant ni après le voyage, je le bois seulement le temps de trois semaines sur place directement au col des bouteilles volées au pied d'escaliers où elles sont livrées chaque matin. Notre réputation n'a pas été bien reluisante.

Si la nuit définit une ville, celle de Dublin est humide et fraîche, la grisaille du jour la remplit

d'ombres fétides là où un marché du matin entraîne une intense activité. Le balayage sommaire des lieux entasse des cardes de chou-fleur et des têtes de poissons. À propos de poisson, il suffit d'un restaurateur et le poisson de pêcheur perd son anonymat. Changeant de table, il se hausse de l'écaille. L'humble poisson est devenu grand, il frétille toujours de la nageoire, ignore la ligne ou le filet. Et le voilà dans une assiette. Celle du pauvre, celle du riche, une sauce et un engouement suffisent, et jamais le prix ne redescendra.

On peut danser à Dublin, et la musique est là, les quatre garçons, les miens, ceux du voyage à cinq, peinent à convaincre, car il est dit qu'en 1976 à Dublin, l'espace public manque de filles. La soirée finit en bagarre, les chevaliers servants font front et me sortent d'une situation. Je dis « Je voulais danser, c'est tout. » La Guinness, son goût de pression à une encablure de l'usine, les enfants mendiants, l'eau épaisse de la rivière Liffey, mais aussi l'expansion, les chantiers partout, les nombres de voitures et encore des charrettes à bras, les ponts déjà nombreux, mais loin encore des vingt-quatre ponts d'aujourd'hui, que voit la jeunesse d'une ville en révolution, rien, elle garde une fulgurance au fond de la rétine, puis la cherche ensuite partout — sans la retrouver.

Soleil ou pluie, rien n'y change rien, et travailler pour soi reste une option utopique.

Ce qui dans le suspendu retient la rivière
Ce qui dans la rivière dessine le courant
Ce qui sans le courant reflue vers la berge
Ce que la berge prédit des arbres
Ce qui des arbres alertent du monde
Ce qui du monde est lambeaux